

PARTAGE POUR LE 22 FÉVRIER, 1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

L'évangile des tentations au désert nous permet, dès l'entrée en Carême, de prendre la vraie mesure de ce qui se joue : non pas un test de moralité par lequel on verrait si on est ou non capable de résister à telle ou telle envie, mais la mise à l'épreuve de notre relation à Dieu : **Croyons-nous vraiment que nous sommes ses enfants bien-aimés, et qu'il n'y a rien qu'il possède et qu'il ne veuille nous donner, à commencer par la plénitude de sa propre vie ?** * Et sommes-nous sûrs de ne toujours adorer que Dieu, et non, parfois, de lui substituer, sinon sur l'autel de nos dévotions, du moins sur le piédestal de nos admirations, quelque idole du moment, à commencer par nous-mêmes ? Car c'est bien ce qui ressort de la confrontation entre Jésus et le diable : à la racine de tout péché, quand on en a dévoilé tous les oripeaux fallacieux, il y a le fait, ou simplement le risque, de mettre « autre chose », ou quelqu'un d'autre, à la place qui ne devrait revenir qu'à Dieu. C'est même comme cela que tout avait commencé, au jardin d'Eden : le Tentateur avait d'abord semé le poison du doute quant aux bonnes intentions de Dieu à notre égard, puis, ce poison ayant engendré la confusion dans la façon humaine de percevoir les choses et le monde créé, il nous faisait oublier toutes les bontés de Dieu à notre égard et engendrait en nous le désir de posséder ce que Dieu nous avait déjà donné !!!

Car que promet le diable à Jésus ? « *Tout cela [les royaumes du monde et leur gloire], je te le donnerai, si tu te prosternes devant moi.* » Comme si cela lui appartenait, à lui, et non au Père, et par conséquent aussi au Fils, puisque tout ce qui est à l'un est aussi à l'autre (Jn 17, 10) ; il promet à Jésus de lui donner ce qu'il tient déjà de son Père de toute éternité !

Hélas, la manœuvre diabolique avait eu plus de succès auprès d'Adam et Eve ; et pourtant, c'était la même escroquerie : « *Si vous mangez ce fruit, vous serez comme des dieux...* ». Comment ont-ils pu oublier qu'ils étaient déjà, non pas *comme des dieux*, mais, bien mieux, créés par Dieu *à son image et à sa ressemblance*, et en outre autorisés à manger de fruit de l'arbre de vie – donc non soumis à la mort. Et comme si c'était le diable et non Dieu seul qui pouvait nous rendre semblables à Dieu !** Ce qu'il peut faire, en revanche, le Malin, c'est nous rendre semblables à lui... Bref, il nous conduit à lui laisser dans notre vie la place qui ne doit revenir qu'à Dieu.

Dans le récit des tentations, le lieu, désertique, n'est pas anodin : par définition, dans le désert, il n'y a rien, donc *a priori* rien pour nous tenter, quand bien même on aurait tel ou tel désir ; il n'y a que le diable qui puisse venir nous y tenter, en surgissant en quelque sorte de nos propres pensées ; c'est pourquoi on dit que le désert c'est le lieu par excellence de l'épreuve de vérité : on est face à soi-même, sans subterfuges ni déguisements possible ; Jésus le dit bien ; c'est du dedans de l'homme que surgissent toutes sortes d'impuretés, qui défigurent en lui l'image de Dieu, de façon bien plus grave que les souillures extérieures qui se lavent aisément.

On remarque aussi que, une fois sa ruse démasquée, le diable s'éloigne et, immédiatement, *les anges servent Jésus* : c'est-à-dire qu'il est conforté non seulement dans son identité de Fils de Dieu que le Malin questionnait avec tant d'insistance, mais qu'il est même révélé en tant que Dieu – car qui les anges servent-ils, sinon Dieu seul ?

Si on se demande ce que cela peut bien signifier que Jésus, Fils de Dieu, Dieu lui-même, soit confronté à la tentation, on peut répondre plusieurs choses :

* d'une part, comme pour son baptême, sa naissance, sa mort : cela montre aux hommes qu'il n'a pas « fait semblant » d'être humain, mais qu'il l'a vraiment été, jusqu'au bout ; il a eu faim, il a eu soif, il a été fatigué, il a eu de la peine, il a eu mal, il a eu peur...

* d'autre part, ces tentations qui surviennent au seuil de sa vie publique lui permettent sans doute de connaître les écueils qui l'attendent, et de discerner ce pour quoi il a été envoyé... et, au moins aussi important, ce pour quoi il n'a pas été envoyé ! Il n'a pas été envoyé pour solutionner magiquement tous les problèmes de l'humanité, mettre un terme à toutes les guerres ou à la faim dans le monde, car il ne veut surtout pas épater la galerie, pour emporter l'adhésion des foules éblouies en contentant leurs besoins premiers ; bien sûr, il fait des miracles, guérit les malades et multiplie des pains, mais il s'enfuit dès qu'il se rend compte de la popularité que cela lui vaut.

Combattre les injustices, la violence, l'iniquité déguisée en vertu, les pulsions de mort enrobées d'un vernis de liberté, c'est notre travail à nous, avec son aide, bien sûr, mais c'est pour cela qu'il nous donne son Esprit Saint, qu'il nous a donné sa loi, qu'il nous parle par les prophètes : on est outillés... On a bien remarqué que le diable aussi cite la parole de Dieu ! C'est dire à quel point elle peut être instrumentalisée, dévoyée, si elle n'est pas reçue dans la foi, éclairée par la tradition et fécondée par l'Esprit Saint, à redemander sans cesse dans la prière.

Et le psaume 50 nous montre bien à quel point celui qui se tient humblement devant Dieu, aussi grave que soit son péché, peut être sauvé : le psalmiste ne semble manifester aucune peur du jugement de Dieu ou d'un quelconque châtiment, il ne sait confesser que sa miséricorde infinie, et surtout, surtout, il sait donner à l'Esprit toute la place qui lui revient : *renouvelle et raffermis au fond de moi ton esprit ; ne me reprends pas ton esprit saint ; que l'esprit généreux me soutienne...*

Nous entrons tout juste en Carême, et nous pouvons déjà nous projeter au jour de la Pentecôte : c'est parti pour trois mois !

*c'est le double rappel contenu dans la prière d'ouverture de cette messe : *en ce temps, tu réjouis ton peuple par ta grâce plus abondante ; regarde avec bienveillance ceux que tu as choisis : que ton amour protège et fortifie à la fois les catéchumènes et les baptisés.*

** en effet, que se passe-t-il une fois que les deux humains ont mangé le fruit ? Ils ne sont pas « comme des dieux », comme le diable le leur avait fait miroiter, mais *ils se rendent compte qu'ils sont nus* ; ils l'étaient déjà, mais là, tout à coup, leur nudité est comme exposée, elle devient facteur de peur, de honte, donc motif de dissimulation, et, irrémédiablement, d'éloignement de Dieu ; ils sont non seulement nus *devant* Dieu, mais peut-être bien pire, en quelque sorte *nus de lui*, dépouillés de sa protection et de ses dons...